



# Les Allergiks

*Épisode 1*

*Où est Agota ?*

*André Marois*

*Illustrations de  
Alexandra Myotte*

la courte échelle

# *Où est Agota ?*

Vincent comprend les décrocheurs. Il y a des soirs où il ferait volontiers comme eux : tout planter là, bosser chez McDo et se laisser vivre en rigolant avec les copains. L'avenir est trop loin pour le captiver.

Dire qu'on est juste mardi et que, en ce début de septembre, l'année scolaire ne fait que commencer...

En poussant le tourniquet de la station de métro Mont-Royal, il pense à sa mère. Elle travaille à la maison mais, à ce moment-ci, passé cinq heures, elle a déjà commencé à boire l'apéro, comme elle dit. L'idée de la retrouver en train de parler un peu trop fort angoisse Vincent. Il faut qu'il explose la boule de nerfs qui s'est formée dans son ventre.

Il lève la tête, observe l'interminable escalier mécanique qui monte vers la lumière du jour, mais se dirige vers celui qui descend. Il s'assure que son sac est bien d'aplomb sur son épaule, inspire à fond et s'élançe à contresens.

— ON SE POUSSE!

Il hurle un bon coup pour que les voyageurs se tassent. Tous ces bornés qui s'acharnent à croire qu'on doit toujours utiliser un escalier qui va dans la même direction que soi... Vincent déteste qu'on lui impose une voie à suivre. Les sens uniques, c'est pour les lâches.

— ATTENTION!

Surtout ne pas ralentir, ça fait perdre de l'altitude. Garder son élan, augmenter son rythme et, si possible, grimper deux marches à la fois. La majorité des gens se tiennent immobiles sur leur droite. Seuls quelques irréductibles s'obstinent à occuper la partie gauche de l'escalier: ceux-là sont des obstacles qu'il faut surmonter. C'est la partie la plus excitante.

— YEEEEAAAAAH!

Vincent se trouve déjà à mi-parcours, quand un obèse lui barre la voie. Le gros somnole au milieu d'une marche avec ses écouteurs sur les oreilles. Il ne voit pas Vincent qui arrive sur lui à la vitesse d'un missile en quête de sa cible. Il ne l'entend pas non plus.

Vincent bondit dans le petit espace demeuré libre entre l'éléphant sur deux jambes et la rampe. Il se projette de côté pour tenter de se faufiler. Il force le passage sans ménagement. Son sac bourré de livres heurte le type qui, surpris, cherche d'où est venue cette attaque. De devant ? De derrière ? Le sprinteur à l'envers est déjà loin.

Même au bord de l'asphyxie, Vincent accélère encore.

Il achève sa course en répétant son rugissement bestial, mélange de cri guerrier maori et de hurlement de cow-boy de rodéo.

— YEEEEAAAAAH!

Pendant trente secondes, Vincent souffle comme un taureau dans l'arène. Il a oublié ses soucis et s'apprête déjà à recommencer. Il est chaud, il est prêt. Il va fracasser le record du monde de la catégorie. L'irruption de deux membres de la sécurité du métro refroidit ses ardeurs.

— EH TOI, LE CHAMPION!

Vincent n'attend pas de savoir ce qu'ils lui veulent. Depuis le temps, ils se connaissent. Il leur adresse un bye-bye de la main, pousse la porte et sort sur la place animée.

Il est arrivé chez lui. Ça grouille de vie.

\* \* \*